

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE  
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832  
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda  
in minimis.*



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE  
16, rue Claude-Bernard, V<sup>e</sup>

1944

*Le Bulletin paraît mensuellement*



# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

## SOMMAIRE

**Exonération**, p. 73. — **Nécrologie**, p. 73. — **Prix Constant, Passet, Maurice-Thérèse Pic (votes)**, p. 73.

**Communications**. — P. LEPESME et A. VILLIERS. Note sur quelques *Crossotini* malgaches [COL. CERAMBYCIDAE], p. 74. — A. VILLIERS. Note sur deux Réduvides africano-brésiliens constituant une nouvelle sous-famille, p. 79. — G. VARIN. *Argynnis niobe* L. race *sequanica* Varin [LEP. NYMPHALIDAE], p. 83.

**Bibliographie**. — R. JEANNEL. Les fossiles vivants des cavernes (*analyse*), p. 84.

---

## Séance du 28 juin 1944

Présidence de M. L. BERLAND

---

**Exonération**. — M. P. BECK s'est fait inscrire comme membre à vie.

**Nécrologie**. — Nous avons le regret de faire part du décès du Dr VILLENEUVE DE JANTI, membre honoraire de notre Société, Diptérologue réputé.

— Nous avons appris avec peine le décès de notre jeune collègue M. DUGAY MAC CARTHY.

**Prix Constant, Passet, Maurice-Thérèse Pic (Votes)**. — Trente-sept membres ont pris part à ces votes, soit directement, soit par correspondance. A l'unanimité les propositions de la Commission ont été ratifiées. En conséquence, M. le Dr CLEU est nommé lauréat du Prix Constant (1943), pour l'ensemble de ses travaux, et M. R. CATALA du Prix Constant (1944) pour ses « Recherches expérimentales sur *Chrysiridia rhipheus* ». M. A. HOFFMANN est lauréat du Prix Passet pour l'ensemble de ses travaux, M. P. BOURGIN, lauréat du Prix Maurice-Thérèse Pic pour son travail sur « Les trois races de *Cetonia aurata* L. »

---

## Communications

### Note sur quelques *Crossotini* malgaches

[COL. CERAMBYCIDAE]

par P. LEPESME et A. VILLIERS

Dans la partie de ses « Études sur les Lamiaires » qui traite des *Crossolini*, E. DE BREUNING, à qui l'on doit une remarquable mise au point de la systématique si complexe des Lamiens, n'admet que quatre espèces de *Megalofrea*, trois espèces de *Leucographus* et quatre espèces d'*Epirochroa*. Ayant eu l'occasion de ranger ces groupes particulièrement bien représentés dans les riches collections du Muséum de Paris, nous croyons utile de formuler quelques observations facilitées par l'examen de tous les types des diverses espèces et de décrire également quelques formes nouvelles de ces genres malgaches.

#### Genre *Megalofrea* Auriv.

*M. humeralis* Vollenh. — BREUNING a réuni à juste titre à cette espèce comme simples variétés les *distincta* Frm., *attenuata* Frm., *tenuepunctata* Frm. et *rufonubila* Frm.

*M. sparsulicollis* Frm. — Cette espèce, considérée par BREUNING comme une variété de *bioculata* Frm., est en réalité identique à *Perrieri* Frm. Les exemplaires typiques de FAIRMAIRE, qui présentent une dense réticulation de pubescence de l'avant-corps analogue à celle de *Perrieri*, s'en distinguent par la pubescence élytrale très clairsemée qui laisse voir les téguments, mais il s'agit manifestement d'exemplaires frottés et en mauvais état. La description de *sparsulicollis* étant antérieure à celle de *Perrieri*, le nom de *sparsulicollis* doit donc remplacer désormais celui de *Perrieri*.

*M. bioculata* Frm. — Des trois variétés rattachées par BREUNING à cette espèce (*trioculata* Breun., *sparsulicollis* Frm. et *Decorsei* Frm.), les deux dernières doivent en être séparées (cf. ci-dessus et ci-dessous). A la troisième, caractérisée, selon BREUNING, par la présence d'un fascicule postmédian de poils noirs, nous croyons pouvoir rapporter deux exemplaires des collections du Muséum de Paris, provenant de Tananarive et un exemplaire de la collection LEPESME provenant de Maroentsétra.

Ces deux collections renferment également d'assez nombreux exemplaires d'une variété inédite très caractéristique, présentant comme *trioculata* des petites taches de pubescence blanchâtres ou ochracées plus irrégulières et moins denses que dans la forme typique et offrant en outre une assez grande macule irrégulière discale postmédiane ochracée à l'emplacement du fascicule postmédian de *trioculata*. Nous sommes heureux de dédier cette forme à notre éminent collègue (v. BREUNINGI nova). Localités : Tananarive, Maroentsétra.

*M. Decorsei* Frm. — Cette forme doit être considérée comme une bonne espèce différant de *bioculata* par ses élytres plus courts et plus rapidement rétrécis en arrière, ainsi que par son pronotum orné d'une épaisse pubescence blanchâtre irrégulière, surtout marquée latéralement.

## TABLEAU DES ESPÈCES

1. Saillie mésosternale arrondie en avant ..... *cinerascens*.  
 — Saillie mésosternale tronquée verticalement en avant ..... 2.  
 2. Pronotum et quart basilaire des élytres densement réticulés de noir et de blanc, le reste des élytres d'un gris uniforme ..... *Perrieri*.  
 — Pronotum et quart basilaire des élytres non réticulés, ou les élytres densement mouchetés sur toute leur étendue ..... 3.  
 3. Pronotum grossièrement et densement ponctué, sauf le long de la ligne médiane. Arrière-corps court, subtriangulaire ..... *Decorsei*.  
 — Pronotum presque lisse. Arrière-corps plus long, assez largement arrondi en arrière ..... 4.  
 4. Élytres densement et uniformément couverts de très petites taches jaunâtres ou blanchâtres sur toute leur surface ..... *bioculata*.  
 Petites taches claires des élytres plus irrégulières et plus éparses ; une macule ochracée discale postmédiane ..... v. *Breunigi*.  
 Cette macule porte en son centre un petit fascicule de poils noirs supplémentaire ..... v. *triculata*.  
 — Élytres avec plusieurs grandes taches et des bandes jaunes ou rousses. *humeralis*.  
 Dessins clairs blanchâtres, très pâles ; cerne clair du fascicule postmédian très large ..... v. *distincta*.  
 Dessins clairs beaucoup moins étendus, jaunes ; cernes des fascicules de poils étroits, mais très nets ..... v. *attenuata*.  
 Comme *distincta*, mais la pubescence jaune ochracé, souvent marquée de brun, les fascicules de poils noirs généralement très petits. .... v. *tenuepunctata*.  
 Comme la forme typique, mais la pubescence foncière blanchâtre ou jaunâtre ; les dessins brun rougeâtre plus étendus sur la tête et le pronotum, les élytres avec des bandes transverses rousses bien marquées ..... v. *rufonubila*.

Genre *Leucographus* Waterh.

A la révision de BREUNING il convient d'ajouter *L. Catalai* Villiers 1939<sup>(1)</sup> qui se sépare aisément des trois autres espèces par ses tubercules basilaires élytraux nettement séparés l'un de l'autre et par les antennes du ♂ courtes, n'atteignant pas l'apex des élytres. Le rattachement par BREUNING, comme simples variétés, de *L. murinus* Alluaud à *albovarius* Waterh. et de *L. nigropictus* Frm. à *variegatus* Waterh. paraît tout à fait justifié. En ce qui concerne ce dernier notamment, il existe dans les collections du Muséum de Paris plusieurs exemplaires densement maculés de noir comme les *variegatus* typiques, mais dont la coloration foncière claire est jaunâtre ou ochracée comme chez *nigropictus*.

Genre *Epirochroa* Frm.

Aux quatre espèces de FAIRMAIRE mentionnées dans ce genre par BREUNING doivent s'ajouter *Brachytatus bigibbus* Frm. qu'il faut exclure des *Velorini* en raison

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, XLIV, p. 206, 1939.

de ses cavités coxales intermédiaires ouvertes au côté externe (1), *Lasiocercis albicollis* Frm. pour lequel BREUNING a créé dans les *Crossotini* un genre *Paralasiocercis* qu'il n'y a pas lieu, en définitive, de séparer d'*Epirochroa*, et cinq espèces inédites que nous décrivons plus loin.

*Epirochroa albicollis* FAIRMAIRE, 1897, Ann. Soc. ent., Belg., XLI, p. 400 (*Lasiocercis*). — BREUNING, 1942, Novit. Ent., 3<sup>e</sup> Suppl., II, p. 97 (*Paralasiocercis*).

Cette espèce est reconnaissable entre toutes à la grande fascie blanc rose, nettement limitée, prolongée en arrière par une bande oblique atteignant la suture, qui orne la région médiane des élytres ; le reste des élytres est brun sombre, sauf la région apicale également blanc rosé. Le pronotum est blanchâtre avec la région basale brune jusqu'aux épines disciales. Celles-ci sont assez élevées, l'épine latérale est longue et pointue. La région basilaire de chaque élytre porte une courte crête longitudinale précédée d'un petit tubercule et doublée extérieurement d'un tubercule semblable incliné vers l'arrière. Calus huméral non faiblement saillant extérieurement. Type au Muséum de Paris (coll. FAIRMAIRE) : Madagascar, Fianarantsoa. Un second exemplaire au Muséum de Paris, des environs de Tamatave.

***Epirochroa posticefasciata*, n. sp.** — Long. : 10 mm. — Large et robuste, assez finement et éparsement ponctué, entièrement brun un peu rougeâtre avec, sur les élytres, quelques mouchetures de pubescence blanchâtre dans la région médiane, une assez large fascie transverse irrégulière blanchâtre au tiers postérieur des élytres suivie d'une étroite fascie droite préapicale de pubescence semblable, la base des articles antennaires, la région dilatée des fémurs et la partie médiane des tibias également garnis de pubescence blanchâtre. Troisième article des antennes subégal au quatrième, nettement plus long que le scape, tous les articles, sauf les derniers, éparsement et assez brièvement ciliés en dessous. Pronotum avec deux tubercules discaux coniques moyennement élevés, tout à fait arrondis au sommet ; épine latérale large, conique. Élytres fortement élargis dans leur moitié antérieure, assez brusquement tronqués à l'apex, pourvus chacun d'un tubercule basilaire large et peu élevé, surmonté d'une crête longitudinale oblique et doublé extérieurement d'un petit fascicule de poils bruns ; calus huméral saillant extérieurement en une forte dent obtuse ; deux côtes longitudinales faibles, l'externe mieux marquée.

Type unique dans la collection LEPESME : Madagascar, Diego-Suarez, Montagne d'Ambre.

***Epirochroa Fairmairei*, n. sp.** — Long. : 8-12 mm. — Forme générale d'*acute-costata* Frm., un peu moins trapu. Noir, garni dorsalement d'une courte et dense pubescence couchée gris jaunâtre clair laissant visibles un grand nombre de petites taches sombres plus ou moins arrondies ; grossièrement et peu densement ponctué, la ponctuation non cachée par la pubescence. Face sternale et pattes, exception faite de la région distale des tibias qui est brune, uniformément couvertes d'une fine pubescence grise, les fémurs et les côtés du métasternum avec de petites taches brunes peu marquées. Antennes densement, mais peu longuement ciliées en dessous. Lobes

(1) Les *Velorini* n'ont pas encore été traités par BREUNING. Il n'est pas prouvé que cette tribu ait lieu d'être maintenue, les seuls caractères de la tête non rétractile et des cavités coxales intermédiaires fermées latéralement qu'elles séparent des *Crossotini* s'avérant peu précis dans beaucoup de cas. Il demeure possible que d'autres espèces du très hétérogène genre *Brachytatus* soient à rattacher ultérieurement aux *Epirochroa* ou à des genres voisins.

inférieurs des yeux grands, beaucoup plus longs que les joues. Épine latérale du pronotum large et courte, émoussée à l'apex, les tubercules discaux peu élevés, fortement émoussés. Élytres avec une crête discale basale élevée, terminée brusquement en arrière, atténuée progressivement en avant où elle n'atteint pas tout à fait la base ; calus huméral arrondi en avant, saillant extérieurement en formant une courte épine obtuse ; deux côtes longitudinales discales faibles après les tubercules basaux, l'externe à peine mieux indiquée que l'interne.

Type et cotypes au Muséum de Paris (coll. FAIRMAIRE) : Madagascar.

**Epicrochroa Catalai**, n. sp. — Long. : 7-8 mm. — Allongé, subparallèle, les élytres pris ensemble deux fois environ aussi longs que leur largeur à la base. Brun sombre, garni dorsalement d'une courte et dense pubescence gris clair variée d'ochracé, laissant voir la ponctuation éparse et assez forte des téguments ; trois petites taches discales de pubescence ochracée alignées l'une derrière l'autre sur chaque élytre, la première au milieu, précédée de quelques mouchetures de même couleur, la seconde au quart postérieur, la troisième avant l'apex. Antennes de la longueur du corps, longuement et très éparsement ciliées en dessous, les articles III à XI brièvement annelés de blanc à la base, I, III et IV subégaux. Épines latérales et discales du prothorax moyennes, un peu émoussées au sommet. Tubercules basaux des élytres assez forts, arrondis, un peu allongés dans le sens de la longueur, n'atteignant pas la base, celle-ci, à leur niveau, avec deux ou trois minuscules fascicules de poils noirs subcontigus de chaque côté, chaque fascicule surmonté d'un long poil dressé ; calus huméral non saillant extérieurement ; une seule côte discale apparente dans la région postérieure. Apex des élytres et pattes avec de longs poils blancs dressés assez clairsemés.

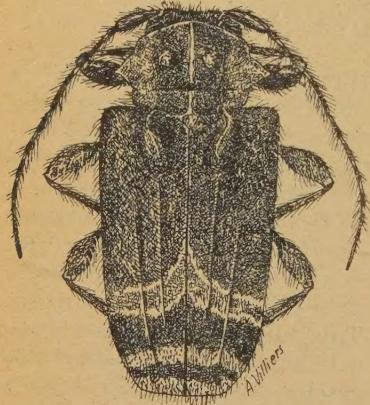
Type au Muséum de Paris : Madagascar, Forêt d'Isaka, Fort-Dauphin (R. CATALA, 1934). Un cotype sans indication de localité existe au Muséum de Paris dans la collection FAIRMAIRE.

**Epicrochroa ciliata**, n. sp. — Long. : 7,5 mm. — Proche du précédent, mais plus court, les élytres pris ensemble environ une fois et demie aussi longs que leur largeur à la base, les antennes moins robustes, plus courtes que le corps, rougeâtres, à troisième article nettement plus long que le scape, la ponctuation élytrale plus fine, plus épars, la ponctuation pronotale fine, assez dense, les tubercules basaux des élytres plus élevés, longuement pubescents au sommet, pourvus de quelques longues soies semblables à celles que l'on observe sur le front, les antennes, les marges antérieure et postérieure du pronotum, les côtés du corps et surtout des élytres, l'apex de ces derniers et les pattes. Épine latérale du pronotum assez longue et pointue. Côtes élytrales discales indistinctes. Corps couvert de pubescence blanc grisâtre, brune et ochracée, comme chez *Catalai* ; la pubescence blanchâtre couvrant spécialement les côtés du pronotum, la région basilaire des élytres, sur ceux-ci une bande latérale antémédiane oblique partant assez loin de la suture et remontant, le long de la marge externe, jusqu'à la base, diverses taches postmédianes et la région apicale, ainsi que tout le dessous, les sternites abdominaux bien moins densement que le reste ; la pubescence ochracée formant plus spécialement plusieurs petites taches alignées longitudinalement de chaque côté du disque du pronotum et, sur les élytres, une tache allongée derrière le calus huméral, une tache à la base des tubercules basaux, en dedans et en avant, une tache à leur sommet, en arrière, et une petite tache au milieu du disque au tiers postérieur.

Type unique au Muséum de Paris : Madagascar, Tamatave.

***Epirochroa truncata*, n. sp.** — Long. : 8 mm. — Allongé, les élytres faiblement rétrécis de la base au tiers postérieur, plus fortement ensuite, tronqués presque droit à l'apex. Brun sombre à pubescence brune, la région comprise entre l'épine latérale, le tubercule discal et la base du pronotum, ainsi qu'une assez large bande élytrale postmédiane oblique, une étroite bande transverse préapicale, la marge apicale et

la région de la suture qui va de l'une à l'autre, garnies de pubescence rose roussâtre, la bande postmédiane oblique incurvée, partant du bord externe au tiers postérieur pour rejoindre en s'élargissant progressivement sa symétrique juste après le milieu, dentelée à son bord postérieur, soulignée extérieurement et vers la suture comme les bandes préapicales de pubescence blanchâtre. Fémurs et tibias bruns marbrés de roux avec de longs poils blancs. Punctuation assez éparses, grossière sur les élytres, un peu plus fine sur le pronotum. Antennes de peu plus courtes que le corps, l'article III non plus long que IV, de peu plus long que le scape, les six premiers articles au moins longuement et éparsement ciliés en dessous. Épines latérales et disciales du pronotum longues, pointues. Élytres avec deux énormes tubercules basaux légèrement plus longs que larges, arrondis au



*Epirochroa truncata*, n. sp. — Type de la Baie d'Antongil.

sommet, prolongés en avant par une brève carène incurvée qui atteint et dépasse même la base ; calus huméral largement arrondi, non saillant ; côtes disciales très faibles.

Type unique au Muséum de Paris (coll. R. P. BELON) : Madagascar, Baie d'Antongil.

*Epirochroa bigibba* FAIRMAIRE, 1894, Ann. Soc. ent. Belg., XXXVIII, p. 158 (*Brachytatus*).

Cette espèce est très caractéristique par sa forme élancée, étroite, ses élytres rapidement rétrécis de la base à l'apex, son prothorax à épine latérale extrêmement courte et large et disque pourvu seulement de deux tubercules arrondis peu saillants, ses tubercules basilaires élytraux arrondis, élevés, et sa pubescence dorsale presque uniformément jaune ochracé, plus claire toutefois dans la région basilaire du pronotum et des élytres. Une vague ligne transverse en zigzag marque le tiers postérieur des élytres. Pattes à pubescence jaune blanc jaunâtre, marbrées de brunâtre. Quelques longues soies, à la base des élytres devant les tubercules basilaires, aux épaules, à l'apex et sur les côtés avant l'apex, ainsi que sur les pattes.

Le type, de Diégo-Suarez (Muséum de Paris : coll. FAIRMAIRE), n'a plus d'antennes.

#### TABLEAU DES ESPÈCES

1. Élytres pourvus à la base d'un tubercule surmonté d'une crête longitudinale.....	2.
— Élytres pourvus à la base d'un tubercule arrondi au sommet.....	6.
2. Calus huméral non saillant en dehors.....	3.

- Calus huméral formant extérieurement un angle saillant..... 4.
- 3. Élytres gris avec de petites fascies blanchâtres..... *acutecostata* Frm.
- Élytres bruns avec une grande tache médiane blanchâtre prolongée obliquement en arrière vers la marge externe..... *albicollis* Frm.
- 4. Tubercules discaux du pronotum très peu saillants..... *fasciolata* Frm.
- Tubercules discaux du pronotum saillants, coniques..... 5.
- 5. Élytres gris avec des petites taches noires..... *Fairmairei*, n.sp.
- Élytres bruns avec une assez large fascie transverse postmédiane de pubescence blanchâtre..... *posticefasciata*, n. sp.
- 6. Tubercules basilaires des élytres petits, peu marqués, bien moins larges que l'espace qui les sépare. Antennes densement et assez brièvement ciliées en dessous. Corps large, déprimé..... 7.
- Tubercules basilaires des élytres très forts, saillants, aussi larges que l'espace qui les sépare. Antennes éparsement et longuement ciliées en dessous. Corps étroit, convexe..... 8.
- 7. Épine latérale du pronotum large, triangulaire, tranchante, un peu incurvée vers l'arrière. Joues entièrement pubescentes..... *griseovaria* Frm.
- Épine latérale du pronotum conique, pointue, droite. Joues dénudées dans leur partie inférieure..... *cervinocincla* Frm.
- 8. Pronotum pourvu d'une épine latérale large et extrêmement courte, peu saillante, et de tubercules discaux arrondis, peu élevés. *bigibba* Frm.
- Pronotum pourvu d'une épine latérale conique, aiguë, très saillante, et d'épines discales également pointues et saillantes..... 9.
- 9. Moitié antérieure des élytres uniformément brune, la moitié postérieure avec des bandes transverses rose roussâtre bordées de blanc...  
..... *truncata*, n.sp.
- Élytres garnis de pubescence grisâtre avec de petites taches de pubescence ochracée et des aires de pubescence blanc jaunâtre..... 10.
- 10. Troisième article des antennes subégal au scape. Tubercules basilaires des élytres longuement pubescents au sommet..... *Catalai*, n. sp.
- Troisième article des antennes nettement plus long que le scape. Tubercules basilaires des élytres sans longs poils au sommet..... *ciliata*, n. sp.

---

#### Note sur deux Réduvides africano-brésiliens constituant une nouvelle sous-famille

par André VILLIERS

Gen. **Chopardita**, nov. — Tête très allongée, à lobe postérieur deux fois plus long que le lobe antérieur, fortement renflé puis progressivement rétréci en arrière ; yeux petits et saillants, pas d'ocelles ; lobe antérieur de la tête étroit, avec la partie préoculaire courte et fortement déprimée, des tubercules antennifères rapprochés et une saillie interantennaire longue, en forme d'épine recourbée. Rostre grêle à articles I et II subégaux, III très petit. Antennes longues, à article I assez épais, un peu plus long que le lobe antérieur de la tête ; II une fois et demie aussi long que le I ; III une fois et demie aussi long que le II et IV une fois et demie aussi long que le III.

Pronotum trapézoïdal, à lobe antérieur fortement renflé, muni d'une carène

latérale crénelée, de deux petites épines en avant et de quatre en arrière ainsi que d'un sillon longitudinal médian s'étendant sur sa moitié postérieure et se terminant en avant, en une fossette ovalaire. Angles antérieurs coniques et très saillants. Lobe

postérieur du pronotum beaucoup plus court que l'antérieur, faiblement déprimé, au milieu, fortement à la base, ses angles latéraux postérieurs spiniformes et son disque muni de deux petites épines près de la base. Écussion très étroit, plus long que large, prolongé en arrière par une longue et grêle épine recourbée, le disque déprimé. Pleures finement ridées en travers. Mésosternum largement arrondi en arrière, entre les hanches postérieures et portant une carène médiane à peine distincte.

Hanches antérieures cylindriques, aussi longues que le lobe postérieur du pronotum. Fémurs antérieurs très robustes, très fortement renflés, avec leur face inférieure aplatie, munie de petits tubercules épineux et de longues soies, leur face latérale interne avec une forte dépression près de la base. Tibias antérieurs un peu plus longs que les fémurs correspondants, fortement et brusquement courbés à l'apex, leur face interne densement pubescente et armée de petites épines, l'apex se terminant en une assez longue pointe. Fémurs et tibias intermédiaires et postérieurs longs et grêles. Tarses filiformes, très courts, à article I beaucoup plus court que le II. Élytres étroits, un peu plus longs que l'abdomen, à cellule apicale interne plus large que l'externe.

FIG. 1.—*Chopardita mira*, n.gen., n.sp., femelle.



Abdomen ovalaire, large, sans carène médiane ; connexivum inerme.

Femelle : dernier tergite obliquement incliné, légèrement échancré à l'apex. Sternite VIII divisé en deux larges lames arrondies.

Une seule espèce :

***Chopardita mira*, n. sp.** — Type : une femelle du Moyen-Chari (Muséum de Paris)

Fig. 1. — Long. 5 mm. Tête, lobe postérieur du pronotum et face ventrale brun clair. Lobe antérieur du pronotum et pleures brun de poix. Antennes et pattes roux clair. Élytres avec la base et les côtés de la corie noir velouté, une large fascie d'un blanc jaunâtre n'atteignant pas les côtés et toute la membrane, à l'exception d'une petite tache blanchâtre contre l'apex de la corie, brunâtre clair.

Tête et pronotum finement granulés. Épines du lobe postérieur du pronotum également éloignées l'une de l'autre que des angles latéraux.

*Moyen-Chari* : Bakaré ou Boungoul (Fort-Archambault), deux femelles récoltées par le Dr DECORSE. — *Côte d'Ivoire* : bords du Volta-rouge, une femelle récoltée en décembre par L. CHOPARD.

Gen. **Geaya** nov. — Tête allongée, à lobe postérieur deux fois plus long que l'antérieur, légèrement renflé derrière les yeux et très fortement rétréci en arrière. Tubercule interantennaire en forme d'épine droite, aiguë, obliquement dressée. Yeux gros et saillants, pas d'ocelles. Rostre grêle, à article II légèrement plus long que le I.

Antennes très fines et pubescents, la proportion des articles comme dans le genre précédent.

Lobe antérieur du pronotum plus de deux fois plus long que le lobe postérieur, muni d'une carène latérale crénelée, d'un sillon longitudinal médian s'étendant sur toute la longueur du pronotum et bien plus profond au milieu qu'à la base ; chez les ♂ le lobe antérieur du pronotum est plus large que long, très fortement globuleux et déprimé autour de l'apex du sillon médian (fig. 2), alors que chez les ♀ il est sensiblement aussi long que large, beaucoup moins renflé et le sillon médian s'élargissant en avant du milieu en une courte fossette ovalaire (fig. 3). Constriction transverse, entre les deux lobes, avec de très courtes stries également espacées. Lobe postérieur du pronotum fortement déprimé en arrière, ses angles latéraux postérieurs en épine conique, son disque avec deux petites épines situées près de la base. Écusson très court, rebordé latéralement, foveolé au milieu, prolongé en arrière par une longue et grêle épine conique obliquement dressée. Pleures finement ridées en travers. Mésosternum avec une fine carène médiane. Fémurs antérieurs très robustes, fortement renflés à la base, leur face inférieure plane, armée de chaque côté de petites granulations irrégulières et d'une frange très dense de soies. Tibias antérieurs sensiblement aussi longs que les fémurs correspondants, brusquement courbés à l'apex qui est prolongé en une dent triangulaire, leur face interne armée de petites dents spiniformes (fig. 4). Pattes intermédiaires et postérieures longues et grêles. Tarses filiformes, à article I très petit. Élytres aussi longs que l'abdomen, présentant le même type de nervation que *Chopardita*. Abdomen ovalaire, convexe, sans carène. Connexivum inerme.

Male : Tergite VII semi-ovalaire, rebordé en arrière et portant, à l'apex, un petit ergot crochu (fig. 5 et 6). Sternite VIII complètement invaginé à la base du pygophore, celui-ci très petit, parcouru, en arrière, par une forte carène arrondie, le bord ventral de l'ouverture génito-anale largement explané vers l'intérieur et étroitement accolé à la face inférieure du tergite VII. Pas de valves génitales. Face dorsale du pygophore fermée en arrière, la bande chitineuse très étroite au milieu (fig. 7). Pénis très gros, occupant presque toute la cavité du pygophore, très faiblement chitinisé, sa face ventrale occupée par un large sclérite tronqué droit, et muni d'un fort bourrelet chitinisé à l'apex. Connectif robuste, ses branches largement écartées, sa pièce basale munie, de chaque côté, d'une longue apophyse triangulaire (fig. 9).

Femelle : Dernier tergite presque vertical, trapézoïdal, échancré en courbe à l'apex. Sternite VIII divisé en deux larges lames arrondies en arrière.

**Geaya dilatata**, n. sp. — Type : un ♂ du Venezuela (Mus. Paris).

Fig. 2 à 9. — Long. 8-8,5, mm. — D'un noir de poix très luisant, les antennes, le rostre, la partie antérieure de la tête (à la base du rostre), l'épine apicale du scutellum et les pattes rufescents. Corie, base de la membrane, nervures de la membrane et clavus d'un noir-brun velouté, le reste de la membrane d'un brun jaunâtre. En outre, chaque élytre porte les taches claires suivantes : une longue bande sur la corie, située contre la nervure anale et irrégulièrement élargie, la région apicale du clavus, et une macule irrégulière sur la membrane, contre l'angle apical de la corie.

Tête et pronotum avec une fine réticulation irrégulière. Épines du lobe postérieur du pronotum un peu plus proches l'une de l'autre que des angles latéraux.

Venezuela : Llanos (F. GEAY) ; San Fernando de Apure (MAYEUL-GRISOL et H. GUYON).

Ces deux genres sont extrêmement intéressants par de multiples caractères, qui

nécessitent la création d'une sous-famille nouvelle : *Choparditilae*. En effet, si le facies de ces Insectes est identique à celui de quelques *Acanthaspiditae*, la proportion relative des deux lobes du thorax pourrait les faire considérer comme des *Piratitae*, mais ils s'éloignent de cette sous-famille par leurs hanches antérieures cylindriques, ne présentant pas l'aplatissement latéral caractéristique des *Piratitae* et, n'importe comment, ils sont séparés de ces deux sous-familles par l'absence des ocelles. D'autre part leurs hanches antérieures courtes les éloignent des *Emesitae*, leur corps glabre et leurs tubercules antennaires non saillants des *Tribelocephalitae* et enfin leur premier article des antennes plus court que le second, leur nervation alaire et la structure du pronotum des *Saicitae*.

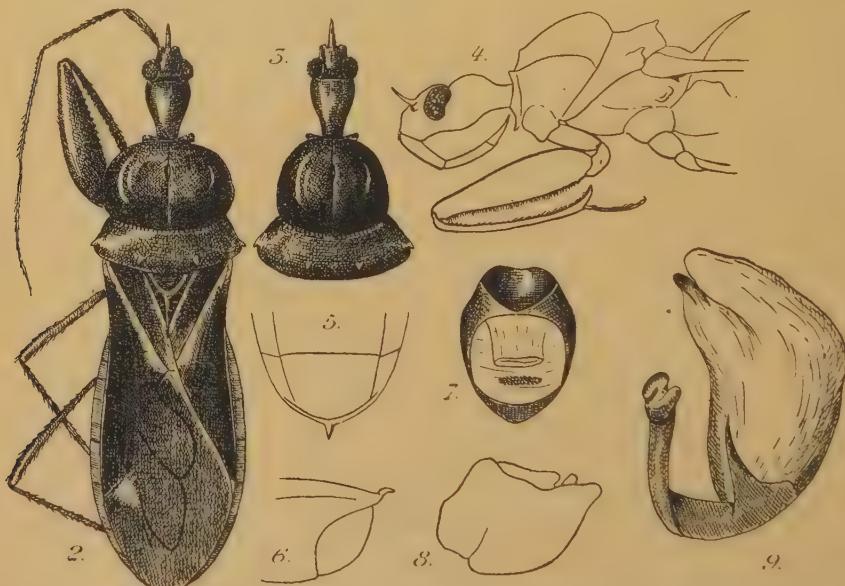


FIG. 2 à 9. — *Geaya dilatata*, n. gen., n. sp. ; 2, mâle ; 3, avant-corps d'une femelle ; 4, profil de l'avant-corps d'un mâle ; 5, apex de l'abdomen d'un mâle vu dorsalement ; 6, *idem*, vu de profil ; 7, pygophore, vu dorsalement ; 8, *idem*, vu de profil ; 9, pénis.

La nouvelle sous-famille est essentiellement caractérisée par l'absence des ocelles, la brièveté du lobe antérieur de la tête, la granulation grossière des yeux, le premier article des antennes plus court que le second, le lobe antérieur du pronotum bien plus long que le lobe postérieur, la coaptation des fémurs et tibias antérieurs ainsi que par la nervation alaire. Les deux genres constituant la sous-famille des *Choparditiae* peuvent se séparer à l'aide du tableau suivant :

- Lobe antérieur du pronotum muni de six épines disciales. Espace interoculaire plus large que les yeux. Épine frontale courte. Téguments finement granulés. .... **Chopardita.**
- Lobe antérieur du pronotum inerme. Espace interoculaire pas plus large que les yeux. Épine frontale bien plus longue. Téguments finement réticulés. .... **Geaya.**

La distribution géographique de ces deux genres est également fort intéressante puisque la sous-famille constitue une lignée africano-brésilienne caractéristique.

Il est cependant remarquable de noter que ces deux genres, tant en Afrique qu'en Amérique, semblent localisés dans des régions de savanes, alors que la plupart des lignées africano-brésiliennes sont des lignées d'Insectes forestiers. Il est également intéressant de remarquer que les différences présentées par ces deux genres sont relativement faibles si l'on considère qu'ils sont séparés au moins depuis la fin du Crétacé, époque du creusement de l'océan Atlantique.

---

***Argynnis niobe* L. race *sequanica* Varin**

[ LEP. NYMPHALIDAE ]

par G. VARIN

Le type de cette espèce, décrit par LINNÉ, est de Scandinavie. Ce Papillon se rencontre dans toute l'Europe continentale, en Russie d'Asie, en Asie Mineure et en Iran.

En France, *Argynnis niobe* était habituellement considéré comme une espèce de montagne volant dans le Jura, les Vosges, le Massif central, les Cévennes, les Alpes, les Pyrénées et même en Charente. Il n'avait pas encore été signalé volant dans les régions de plaines et de collines peu élevées lorsque je le capturais pour la première fois à D'Huison près de la Ferté-Alais (Seine-et-Oise), à 50 kilomètres au sud de Paris. Je signalais les circonstances et les détails de cette capture dans le n° 1 de 1939 et le n° 1 de 1940 de la revue belge *Lambillonea*. Depuis, j'ai eu l'occasion de reprendre *Argynnis niobe* dans cette localité, puis à Doutilly et à Chalantre-la-Roquette (Seine-et-Marne) et à Château-Thierry dans l'Aisne.

300 exemplaires environ furent ainsi capturés par mes soins en cinq années dans les stations citées plus haut. Toute cette population de la région parisienne constitue un ensemble bien homogène, et après examen, voici les observations que j'ai faites et les déductions que j'en ai tirées.

Pour la majeure partie des exemplaires, le fond du dessous des ailes postérieures est jaune ou ocreux plus ou moins envahi de taches teintées de rouille et la bordure anale est jaune doré. Les types *niobe* présentent chez les mâles les taches nacrées aux contours flous, mais ces taches sont bien dessinées chez les femelles. Dans la forme *Eris*, les taches jaunes sont bien nettes quoique souvent parsemées par les taches couleur de rouille qui envahissent presque entièrement l'aile. Le dessus des ailes, dans les deux sexes, varie du fauve clair au fauve rougeâtre et est plus vivement que dans les races de montagne qui ont le fond des ailes beaucoup plus pâle. Les femelles possèdent particulièrement un beau reflet mauve ou violacé indépendant du reflet bleu verdâtre visible sur les taches noires et les nervures plus ou moins élargies, et qui s'atténuent sur les insectes desséchés. Au vol surtout au soleil, ces femelles paraissent très sombres et ne peuvent être confondues avec aucune autre espèce voisine. Ces *Argynnis niobe* se rapprocheraient de ceux de la région de Berlin, mais ils sont plus chaudement colorés sur les deux faces surtout pour les femelles, celles de Berlin ayant le fond des ailes très clair.

Date d'apparition de l'imago :

Du début de juin, parfois fin mai au 25 juin environ, c'est la plus printanière de nos grandes Argynnes.

Envergure : mâle : 46 à 52 mm. ; femelle : 50 à 58 mm.

A signaler à D'Huison les captures d'une forme individuelle mâle *Pelopia* Borksmann et de quelques autres sujets aberrants.

D'après les caractères qui la différencient des autres races, je donne à toute cette population d'*Argynnis niobe* et de sa forme *Eris* volant dans la région parisienne le nom de :

**Argynnis niobe** L. race **sequanica** nova. Holotype : 1 ♂; Allotype : 1 ♀. Coll. VARIN ; 300 paratypes environ, ♂ et ♀. Coll. VARIN et Muséum de Paris.

---

### Bibliographie.

R. JEANNEL. Les fossiles vivants des cavernes (coll. « l'Avenir de la Science », nouvelle série, n° 1). Paris, Gallimard, 1943, 321 p., 12 pls, 120 figs et cartes.

Une des grandes difficultés que rencontre la biogéographie est l'absence de renseignements sur l'histoire passée des formes dont elle étudie la répartition ; les données fournies par les fossiles sont incomplètes, limitées au squelette, et par ailleurs fragmentaires. À la suite de longues recherches sur les faunes cavernicoles, le Dr JEANNEL a pu établir que celles-ci comportent des éléments extrêmement anciens, conservés dans le refuge qu'est le domaine hypogé. L'étude de l'évolution de ces formes souterraines permet de déterminer la date de leur pénétration dans le domaine des grottes et des fentes. Ainsi peut-on tirer des organismes cavernicoles des données infiniment précieuses pour l'étude paléogéographique. En s'attachant surtout à préciser ces possibilités, l'auteur passe en revue le milieu cavernicole : l'historique de son exploration et les méthodes à employer pour y faire de fructueuses recherches ; les caractères généraux des grottes ; le milieu biologique qu'elles constituent avec les éléments qui concourent à son équilibre ; les groupes zoologiques cavernicoles, enfin. L'ouvrage s'achève sur un tableau paléogéographique de la Méditerranée où l'auteur fait plus que justifier son affirmation que « la répartition des cavernicoles fournit des documents paléogéographiques qui sont souvent infiniment plus précis que ceux tirés de la stratigraphie ».

R. P.

---

Le Secrétaire-gérant : R. PAULIAN.



## DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1944

Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4<sup>e</sup> mercredi de chaque mois, à 17 heures 30.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.	
26	23	22	26	24	28	26	Vacances.		25	22	27

**BIBLIOTHÈQUE.** — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

**BUREAU ET CAISSE.** — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le mercredi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

**SALLE DES COLLECTIONS.** — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

## AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

Membres titulaires français..... 100 fr.  
Membres titulaires étrangers.... 175 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque *sur Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : Paris 671.64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1<sup>er</sup> avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

## TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 30 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.

## ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de : France. . . . . 150 fr. Étranger. . . . . 300 fr.